

Gide, lecteur de Raymond Roussel

par

Alain GOULET

Après avoir connu une longue suite d'échecs littéraires, après avoir été alternativement ignoré et traité de fou, Raymond Roussel eut enfin la satisfaction d'être, après la Première Guerre Mondiale, reconnu -somme toute timidement d'abord, en tout cas avec moins d'enthousiasme et d'unanimité qu'on ne l'a dit - par le groupe des premiers - ou futurs - Surréalistes¹. La question que je voudrais ici poser, sans prétendre pouvoir la résoudre, est: dans quelle mesure André Gide a-t-il oeuvré pour faire lire, connaître, ou reconnaître Raymond Roussel, en particulier auprès d'André Breton et de ses amis ?

Question apparemment saugrenue. En effet, si l'on considère tout ce qui a été publié de Gide, si l'on compulse les index, répertoires et autres inventaires, jamais le nom de Raymond Roussel n'apparaît, pas plus dans le Journal que dans les Correspondances. Et pourtant ...

Pourtant François Caradec, dans sa Vie de Raymond Roussel, a publié des extraits d'une lettre de Gide à Roussel, avec pour toute référence: "Cahier de citations réunies par Roussel en 1927". Voici les éléments de cette lettre, corrigée et complétée selon les indications de François Caradec²:

"...j'ai donné lectures de longs passages d'Impressions d'Afrique et de Locus Solus... Vos Pages choisies étaient restées longtemps sur ma table... Certain jour de désœuvrement je feuilletai le livre au hasard... Puis aussitôt m'abandonnai, pied perdu, dans le Gulf Stream de votre rêve... Ma première lecture de vous, à voix haute, eut lieu ce dernier soir, en famille(j'étais alors à la campagne). Quelques mois plus tard, de retour à Paris, je racontais mon émerveillement à Mlle Monnier et au petit groupe de l'Odéon - émerveillement qu'ils ne tardèrent pas à partager. Puis à bien d'autres."³

La citation est suivie, dans le cahier de Roussel, par ces deux mentions:

"André GIDE

(Lettre à Raymond Roussel)"

Désirant en savoir davantage et retrouver, s'il était possible, l'intégralité de cette lettre, je me suis adressé à François Caradec qui

m'a fourni les précisions suivantes:

"Raymond Roussel avait pris l'habitude de faire encarter en tête de ses volumes un petit cahier d'extraits de presse sous le titre: "La critique et Raymond Roussel".

C'est dans l'un de ceux-ci que l'on trouve un extrait d'une lettre d'André Gide où il conta sa lecture de Roussel en famille et dans la boutique d'Adrienne Monnier.

Il est très difficile de dater ces encarts. La lettre de Gide ne semble pas apparaître avant 1927 (dépôt légal de La Poussière de Soleils, 21 mars 1927). Gide semble n'avoir lu que les Pages choisies de Raymond Roussel, qui parurent en 1918.

Je n'ai jamais retrouvé de lettres adressées à Raymond Roussel. Il est à craindre que tous ses papiers aient disparu après sa mort (certains livres à lui dédiés ont été bazarés dans des paniers à Drouot après 1933). Je n'ai jamais entendu dire non plus que l'on ait retrouvé de lettres de Roussel à André Gide; or il lui a certainement écrit; ce qui permettrait au moins de dater la lettre de Gide."⁴

Et après avoir signalé les deux erreurs de son texte, il ajoutait:

"Si l'on en croit Jacques-Emile Blanche, André Gide lui lisait bien le passage de Fogar avant le mois de mai 1924. Ce qui permet de situer la lettre de Gide entre 1918 et 1924."

Il se trouve en effet que dans l' "avant-première" (4 mai 1924 annonçant la représentation de L'Etoile au Front, nouvelle pièce de Raymond Roussel, le rédacteur anonyme - qui pourrait bien être Roussel lui-même - donnait pour ses Impressions d'Afrique les cautions de trois noms: Edmond Rostand, Robert de Montesquiou et Jacques-Emile Blanche, lequel "citait dernièrement, dans un de ses articles, le passage de Fogar, que lui avait lu André Gide"⁵. L'article en question de J.E. Blanche aurait paru dans La Revue Européenne, mais quand ?

Un autre témoignage, plus tardif, de Jean Cocteau, corrobore la teneur de la lettre. Dans Opium, Journal d'une désintoxication (Paris, Stock, 1930), il déclare: "C'est à Gide, qui généreusement nous lisait jadis Impressions d'Afrique que je dois la découverte de Locus Solus et la lecture récente de cette admirable Poussière de Soleils."⁶ Et comme dans ce même texte Cocteau précise: "En 1918 je repoussais R. Roussel comme propre à me mettre sous un charme dont je ne prévoyais pas l'antidote"⁷, il faudrait en conclure que c'est en 1918 que Gide fut, provisoirement, le zélateur de Roussel.

Or rappelons quelques faits. C'est bien en 1918 que paraissent chez Lemerre les Pages choisies d'"Impressions d'Afrique" et de

"Locus Solus", du moins s'il faut en croire la page de titre, puisque l'ouvrage ne comporte pas d'achevé d'imprimer. Roussel a conçu cette édition "populaire" pour tenter de faire connaître ces deux romans parus respectivement en 1910 et 1914. Comment en a-t-il assuré la diffusion ? Il ne semble pas y avoir eu de dépôt légal, ni d'annonce dans la Bibliographie de la France, et Caradec affirme que "les ventes de cet ouvrage de "vulgarisation"/ont/ été, si possible, moins brillantes que celles de ses autres livres". Mais on peut penser que Roussel a adressé un exemplaire de ces Pages choisies à Gide, tout comme il l'a fait par exemple pour Pierre Loti. Gide revient d'Angleterre en septembre 1918 et séjourne à Cuverville l'automne et l'hiver, mis à part de brefs séjours à Paris. On sait qu'en février 1919, Gide et Marc Allegret ont assisté, à la librairie d'Adrienne Monnier, la "Maison des Amis des Livres", 7 rue de l'Odéon, à une lecture du Cap de Bonne Espérance par Jean Cocteau⁸. N'oublions pas que cette Maison des Amis des Livres assurera le dépôt et la vente des premiers numéros de la revue nouvelle, Littérature, dont les trois directeurs sont Louis Aragon, André Breton et Philippe Soupault. La première livraison paraît en mars 1919, avec, en tête, des fragments des Nouvelles Nourritures, signées d'André Gide.

Il paraît donc vraisemblable, et même probable, qu'au cours de l'hiver 1918-19, à Cuverville, Gide se soit emparé par "désœuvrement" des Pages choisies que Roussel lui aurait adressées, et qu'il se soit abandonné au charme de la curieuse exploration sous-marine du jeune Fogar, adolescent "à peine âgé de quinze ans", qui étonnait "par son étrangeté parfois terrifiante"⁹. On sait combien il aimait faire partager ses découvertes par des lectures à voix haute, ce qu'il fit à Cuverville, puis dans la Librairie d'Adrienne Monnier, au cours des nombreuses séances de lectures qui y étaient organisées, probablement en février ou mars 1919, au moment de sa lune de miel éphémère avec André Breton et ses amis. Sans doute était-ce sa contribution à la littérature nouvelle et insolite offerte au groupe épris de rupture et de nouveauté. On sait que cette entente fut bientôt mise à mal. Les numéros 8 et 10 de Littérature s'en prennent à la N.R.F., coupable du crime de lèse DADA. Gide donne encore dans le n° 11 (janvier 1920), des Pages du Journal de Lafcadio,

mais ce sera sa dernière collaboration. Dans le numéro de septembre-octobre 1920, Aragon éreintera La Symphonie pastorale, et dans le numéro 1 de la nouvelle série, le 1er mars 1922, Breton s'en prendra à ses Morceaux choisis ("André Gide nous parle de ses Morceaux choisis", pp.16-17).

C'est cependant peut-être sous le signe de Breton que fut écrite la lettre à Roussel. Dans Dada 4/5, ou Anthologie Dada, qui paraît à Zurich en mai 1919, Breton publie un étrange hommage "Pour Lafcadio", poème qui s'ouvrait ainsi:

"L'avenue en même temps le Gulf Stream
MAM VIVIER
Ma maîtresse
prend en bonne part
son diminutif/.../"

Y aurait-il un écho dans "le Gulf Stream de votre rêve" dont Gide loue Roussel ? Toujours est-il qu'au moment où les jeunes poètes comme Cocteau, Soupault, Vitrac, Aragon ou Eluard commencent à s'intéresser à Roussel, Gide a tenu à faire savoir à ce dernier que c'est lui qui leur avait ouvert son oeuvre.

Roussel a-t-il jamais répondu ? En 1920-1921, le milliardaire faisait le tour du monde.

Et Gide a-t-il vraiment lu de Roussel autre chose que le chapitre XV d'Impressions d'Afrique, du moins avant que Michel Leiris ne donne dans la N.R.F. d'avril 1935, quelques pages de Comment j'ai écrit certains de mes livres ?

NOTES:

1. Voir en particulier le classement des écrivains, artistes et valeurs auquel procèdent, en mars 1921 les jeunes émules de Dada, selon une échelle de notes qui va de -20 à 20. Alors que André Breton vient en tête avec une moyenne de 16,85, suivi de peu par Philippe Soupault avec 16,30 (on n'est jamais si bien servi que par ses fœux), que les grands intercesseurs Arthur Rimbaud et Isidore Ducasse obtiennent des moyennes de 15,95 et 14,27, Raymond Roussel ne recueille qu'une moyenne de 5,63. Quant à Gide, déjà discrédité aux yeux du groupe d'André Breton à l'époque, il recueille une moyenne de -0,81, bien au-dessus cependant du dernier de la longue liste, Henri de Régnier, qui fait l'unanimité contre lui avec une moyenne de -22,90 (Littérature, n° 18, mars 1921, pp.1-7).
2. Dans sa lettre du 18 février 1986 concernant la lettre de Gide, F. Caradec me précise: "La citation telle, qu'elle figure dans mon livre, est complète, avec deux erreurs. Page 174, ligne 1: il faut lire "à voix haute" et non ("à haute voix"); 5ème ligne: "gravitait" (et non "gravitaient"). La citation est suivie des deux lignes: André Gide/(Lettre à Raymond Roussel.)"
3. F. Caradec, Vie de Raymond Roussel. Paris, Jean-Jacques Pauvert, 1972, pp.173-4.
4. Lettre de F. Caradec à A. Goulet, 18 février 1986.
5. Cité par F. Caradec, op.cit., p.243.
6. Ibid., p.309.
7. Ibid., p.173.
8. Voir J.-J. Kihm, Jean Cocteau: Lettres à André Gide. Paris, La Table Ronde, 1970, p.77.
9. Roussel, Impressions d'Afrique, chapitre 15 (Livres de Poche, p.267). La citation faite par Gide: "Alors, pareil à un somnambule, Fogar se leva et pénétra dans la mer", se situe p.269.
10. Michel Leiris, "Documents sur Raymond Roussel", N.R.F., 1er avril 1935, pp.574-82, suivi de: Raymond Roussel, "Comment j'ai écrit certains de mes livres", ibid., pp.583-95.